

Coussin, dessert, baisser, poisson, rousse, russe, douce [s] / Cousin, désert, baiser, poison, ruse, douze [z]

Je marche dans le du Sahara.

Cette femme n'est pas, mais Française.

Mon s'appelle Germain.

J'ai les mains

Ne tombe dans le piège, c'est une

Je suis bloqué du dos, je n'arrive plus à me

Les jaunes sont assortis aux rideaux du salon.

Je ne suis pas bec sucré, je ne prendrai pas de

Autrefois, les gentlemenla main des dames.

Nous ne sommes plus dix, mais

VEUX [vø] VAUX [vo] VEUT [vø] VAUT [vo] / jeune [ʒø̃n] jaune [ʒon]

Je vous montrer que je bien plus que ça.

Leest une couleur primaire.

La vie est dure mais elle la peine d'être vécue !

Les gens aiment généralement le cinéma.

Ça le coup de prendre des risques à long terme.

La Commission Européenne imposer ses choix politiques.

Je bien le croire.

Lecture

Ce sont de faux [fo] cheveux [ʃəvø].

La robe [rɔb] des chevaux [ʃəvo] couleur feu [fø].

Je vaux [vo] ce que je veux [vø].

Service des Eaux [zo] à Eu [ø].

Un héros [ˈero] jeune [ʒœ̃n] et heureux [œ̃ø].

Je veux [vø] du veau [vo] marengo [marɛ̃go].

La tasse tombe, elle se casse [kas].

J'achète des vis [vis] au rayon quincaillerie [kɛ̃kajri].

Elle ne peut pas jouer aux fléchettes, elle vise [viz] trop mal !

Je me repose la tête sur un coussin [kusɛ̃].

Sur le flacon de médicaments, il est écrit poison [pwazɔ̃].

Je suis puni, je suis privé de dessert [desɛʁ].

Pour dire bonjour à ma sœur, je lui donne un gros baiser [beze].

J'ai cueilli un bouquet de roses [roz].

A Moscou, on parle le russe [rys].

La selle de mon vélo est trop basse [bas].

Tu as perdu ! Recule de 3 cases [kaz] !

La chevelure de Guy de Maupassant

« Les murs de la cellule étaient nus, peints à la chaux. Une fenêtre étroite et grillée, percée très haut de façon qu'on ne pût pas y atteindre, éclairait cette petite pièce claire et sinistre ; et le fou, assis sur une chaise de paille, nous regardait d'un œil fixe, vague et hanté. Il était fort maigre avec des joues creuses et des cheveux presque blancs qu'on devinait blanchis en quelques mois. Ses vêtements semblaient trop larges pour ses membres secs, pour sa poitrine rétrécie, pour son ventre creux. On sentait cet homme ravagé, rongé par sa pensée, par une Pensée, comme un fruit par un ver. Sa Folie, son idée était là, dans cette tête, obstinée, harcelante, dévorante. Elle mangeait le corps peu à peu. [...] Le médecin me dit : "Il a de terribles accès de fureur, c'est un des déments les plus singuliers que j'ai vus. Il est atteint de folie érotique et macabre. C'est une sorte de nécrophile. Il a d'ailleurs écrit son journal qui nous montre le plus clairement du monde la maladie de son esprit. [...] Je suivis le docteur dans son cabinet, et il me remit le journal de ce misérable homme. [...] Voici ce que contenait ce cahier : *Jusqu'à l'âge de trente-deux ans, je vécus tranquille, sans amour. La vie m'apparaissait très simple, très bonne et très facile. J'étais riche. J'avais du goût pour tant de choses que je ne pouvais éprouver de passion pour rien. C'est bon de vivre ! Je me réveillais heureux, chaque jour, pour faire des choses qui me plaisaient, et je me couchais satisfait, avec l'espérance paisible du lendemain et de l'avenir sans souci. [...]. Je rôdais dans Paris par un matin de soleil, l'âme en fête, le pied joyeux, regardant les boutiques avec cet intérêt vague du flâneur. Tout à coup, j'aperçus chez un marchand d'antiquités un meuble italien du XVII^{ème} siècle. Il était fort beau, fort rare. [...] J'achetai ce meuble et je le fis porter chez moi tout de suite. Je le plaçai dans ma chambre. [...] Or, un soir, je m'aperçus, en tâtant l'épaisseur d'un panneau, qu'il devait y avoir là une cachette. Mon cœur se mit à battre, et je passai la nuit à chercher le secret sans le pouvoir découvrir. J'y parvins le lendemain en enfonçant une lame dans une fente de la boiserie. Une planche glissa et j'aperçus, étalée sur un fond de velours noir, une merveilleuse chevelure de femme ! Oui, une chevelure, une énorme natte de cheveux blonds, presque roux, qui avaient dû être coupés contre la peau, et liés par une corde d'or. Je demeurai stupéfait, tremblant, troublé ! Un parfum presque insensible, si vieux qu'il semblait l'âme d'une odeur, s'envolait de ce tiroir mystérieux et de cette surprenante relique. [...] Qu'était-ce que cela ? Quand ? Comment ? Pourquoi ces cheveux avaient-ils été enfermés dans ce meuble ? Quelle aventure, quel drame cachait ce souvenir ? Qui les avait coupés ? un amant, un jour d'adieu ? un mari, un*

*jour de vengeance ? [...] Elle me coulait sur les doigts, me chatouillait la peau d'une caresse singulière, d'une caresse de morte. [...] Et je la remis sur le velours terni par le temps, et je repoussai le tiroir, et je refermai le meuble, et je m'en allai par les rues pour rêver. [...] Je vécus ainsi un mois ou deux, je ne sais plus. Elle m'obsédait, me hantait. J'étais heureux et torturé, comme dans une attente d'amour, comme après les aveux qui précèdent l'étreinte. Je m'enfermais seul avec elle pour la sentir sur ma peau, pour enfoncer mes lèvres dedans, pour la baiser, la mordre. Je l'enroulais autour de mon visage, je la buvais, je noyais mes yeux dans son onde dorée afin de voir le jour blond, à travers. Je l'aimais ! Oui, je l'aimais.** Le manuscrit s'arrêtait là. Et soudain, comme je relevais sur le médecin des yeux éffarés, un cri épouvantable, un hurlement de fureur impuissante et de désir exaspéré s'éleva dans l'asile. « Ecoutez-le, dit le docteur. Il faut doucher cinq fois par jour ce fou obscène. » [...] Je balbutiai, ému d'étonnement, d'horreur et de pitié : « Mais... cette chevelure... existe-t-elle réellement ? » Le médecin se leva, ouvrit une armoire pleine de fioles et d'instruments et il me jeta, à travers son cabinet, une longue fusée de cheveux blonds qui vola vers moi comme un oiseau d'or. Je frémis en sentant sur mes mains son toucher caressant et léger. Et je restai le cœur battant de dégoût et d'envie, de dégoût comme au contact des objets traînés dans les crimes, d'envie comme devant la tentation d'une chose infâme et mystérieuse. Le médecin reprit en haussant les épaules : « L'esprit de l'homme est capable de tout. »